

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF
RECOMMANDE AUX FAMILLES
VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

CLAIR DE LUNE.

Les oiseaux endormis entr'ouvrent la paupière,
Sentant filtrer la lune à travers les rameaux;
Les astres amoureux se mirent dans les eaux;
La fleur prend en secret des parfums à la terre

Et les donne au zéphyre où frissonne un mystère.
Le rêve d'or voltige auprès des blancs berceaux
Dont la mère, charmée, écarte les rideaux,
Tandis que de son cœur s'élève une prière...

La vierge, émue, écoute et, le sein palpitant,
Croit entendre le pas de celui qu'elle attend...
"Est-ce toi? bien aimé!" murmure sa voix douce.

Lui, la prend dans ses bras; puis, heureux, dans la nuit
Ils s'en vont, au hasard, loin des yeux, loin du bruit,
Foulant d'un pied distraît les frais tapis de mousse...
FRA IGNOTUS.



MONDANITÉS

M. et Mme Frank Hull et leur fille, Mlle Lucile Hull, sont parmi les arrivés dernièrement. Ils viennent de Philadelphie et passeront l'hiver à l'hôtel Grunewald.

M. et Mme Frank Hull et leur fille, Mlle Lucile Hull, sont parmi les arrivés dernièrement. Ils viennent de Philadelphie et passeront l'hiver à l'hôtel Grunewald.

Mme William Preston Johnston donnera une réception de 4 à 6 le 3 décembre dans sa résidence de la rue Deuxième, en l'honneur de sa nièce, Mlle Sara Leeds Avery, qu'elle présentera dans le monde cet hiver. Le 11 décembre elle donnera une soirée dansante dans ce qui s'appelle le "gold room" du Grunewald Hôtel.

Mlle Dorothy Hébert a donné un "informal tea" mardi passé, en l'honneur de Mlle May Rhodes, de Lexington, Ky, qui est revenue ici en ce moment par Mme Chandler C. Luzenberg et sa fille, Mlle Eleanor Luzenberg. Mlle Rhodes est la grande secrétaire nationale du Kappa Kappa Gamma Fraternity, dont Mlle Hébert est aussi membre.

Mlle Alberta Holford est arrivée dimanche de Liverpool, pour rejoindre ses parents, M. et Mme Thomas Holford, de la rue Webster. Mlle Holford a fait ses études à Paris, où elle est restée quatre ou cinq années. Elle comptera certainement parmi les plus attrayantes débutantes de la saison.

Mlle Olivia Munson, de la paroisse Assomption, passera plusieurs semaines chez son amie, Mlle Lois Janvier.

M. et Mme Lucien Lyons ont reçu dimanche soir à un souper buffet en l'honneur de Mlle Mary Agnes O'Donnell, la fille de M. et de Mme William J. O'Donnell. Les salons étaient admirablement décorés de cransanthes et de roses. Parmi les invités on remarquait: Mlle Jean O'Leary, Dorothy Hébert, Edith Clark, Ethelyn Legendre, Marie Céleste Villeré, Clarice Claiborne, Martha Andrews, Sigma Fornaris, et Messrs. Sheldon Thompson de Buffalo, Boatner Reily, Laurie O'Donnell, Peter O'Donnell, John Pratt, Charles Armstrong, Steven Burns, William de Fuentes, Omer Claiborne, Lucien E. Lyons, Jr., Théodore H. Lyons, Jack Chambers, Stirling Nott, et autres.

Les membres du Boston Club donneront un dîner dansant le mercredi, 26 novembre.

L'assistant secrétaire de la marine et Mme Franklin Roosevelt, qui ont passé quelques jours à la Nouvelle-Orléans, ont été reçues dimanche par M. Ernest Lee Jahneke à bord de son bateau le "Glendiveer". Ils ont été jusqu'à Biloxi avec M. Jahneke, et de là ont pris le train pour le Nord.

M. et Mme John F. Clark ont donné une "début dance" lundi soir en l'honneur de leur fille, Mlle Edith Clark, une des plus admirées parmi les débutantes de la saison. La réception a eu lieu à leur demeure de l'avenue Palmer, et a été suivie d'un souper buffet plus tard. Mlle Clark recevait aidée de sa mère et portait une ravissante toilette en charmante vert pomme et dentelle princesse, garnie de fourrure. Parmi les invités on remarquait: Mlle Clarice Claiborne, Ethel Reily, Dorothy Jackson, Elizabeth Clark, Mary Agnes O'Donnell, Sigma Fornaris, Ethelyn Legendre, Marie Céleste Villeré, Mary Havard, Anna Thompson, Dorothy Johnson, Dorothy Hébert, Alberta Holford, Lillian Urquhart, Mary Orme, Ethel Barkdull, Byrd Walmsey, Belle McCarr, Gladys Eustis, Josephine Maginnis, Eva Graner,

M. et Mme John F. Clark ont donné une "début dance" lundi soir en l'honneur de leur fille, Mlle Edith Clark, une des plus admirées parmi les débutantes de la saison. La réception a eu lieu à leur demeure de l'avenue Palmer, et a été suivie d'un souper buffet plus tard. Mlle Clark recevait aidée de sa mère et portait une ravissante toilette en charmante vert pomme et dentelle princesse, garnie de fourrure. Parmi les invités on remarquait: Mlle Clarice Claiborne, Ethel Reily, Dorothy Jackson, Elizabeth Clark, Mary Agnes O'Donnell, Sigma Fornaris, Ethelyn Legendre, Marie Céleste Villeré, Mary Havard, Anna Thompson, Dorothy Johnson, Dorothy Hébert, Alberta Holford, Lillian Urquhart, Mary Orme, Ethel Barkdull, Byrd Walmsey, Belle McCarr, Gladys Eustis, Josephine Maginnis, Eva Graner,

M. et Mme John F. Clark ont donné une "début dance" lundi soir en l'honneur de leur fille, Mlle Edith Clark, une des plus admirées parmi les débutantes de la saison. La réception a eu lieu à leur demeure de l'avenue Palmer, et a été suivie d'un souper buffet plus tard. Mlle Clark recevait aidée de sa mère et portait une ravissante toilette en charmante vert pomme et dentelle princesse, garnie de fourrure. Parmi les invités on remarquait: Mlle Clarice Claiborne, Ethel Reily, Dorothy Jackson, Elizabeth Clark, Mary Agnes O'Donnell, Sigma Fornaris, Ethelyn Legendre, Marie Céleste Villeré, Mary Havard, Anna Thompson, Dorothy Johnson, Dorothy Hébert, Alberta Holford, Lillian Urquhart, Mary Orme, Ethel Barkdull, Byrd Walmsey, Belle McCarr, Gladys Eustis, Josephine Maginnis, Eva Graner,

M. et Mme John F. Clark ont donné une "début dance" lundi soir en l'honneur de leur fille, Mlle Edith Clark, une des plus admirées parmi les débutantes de la saison. La réception a eu lieu à leur demeure de l'avenue Palmer, et a été suivie d'un souper buffet plus tard. Mlle Clark recevait aidée de sa mère et portait une ravissante toilette en charmante vert pomme et dentelle princesse, garnie de fourrure. Parmi les invités on remarquait: Mlle Clarice Claiborne, Ethel Reily, Dorothy Jackson, Elizabeth Clark, Mary Agnes O'Donnell, Sigma Fornaris, Ethelyn Legendre, Marie Céleste Villeré, Mary Havard, Anna Thompson, Dorothy Johnson, Dorothy Hébert, Alberta Holford, Lillian Urquhart, Mary Orme, Ethel Barkdull, Byrd Walmsey, Belle McCarr, Gladys Eustis, Josephine Maginnis, Eva Graner,

M. et Mme John F. Clark ont donné une "début dance" lundi soir en l'honneur de leur fille, Mlle Edith Clark, une des plus admirées parmi les débutantes de la saison. La réception a eu lieu à leur demeure de l'avenue Palmer, et a été suivie d'un souper buffet plus tard. Mlle Clark recevait aidée de sa mère et portait une ravissante toilette en charmante vert pomme et dentelle princesse, garnie de fourrure. Parmi les invités on remarquait: Mlle Clarice Claiborne, Ethel Reily, Dorothy Jackson, Elizabeth Clark, Mary Agnes O'Donnell, Sigma Fornaris, Ethelyn Legendre, Marie Céleste Villeré, Mary Havard, Anna Thompson, Dorothy Johnson, Dorothy Hébert, Alberta Holford, Lillian Urquhart, Mary Orme, Ethel Barkdull, Byrd Walmsey, Belle McCarr, Gladys Eustis, Josephine Maginnis, Eva Graner,

Jean O'Leary, et Messrs. Philip H. Williams, Maurice et Clarence Monrose, Stirling Nott, Louis Howard, Henry Stouse, Pendleton S. Morris, Jr., Audley Post, Charles et Peter Monrose, Henderson Norman, Peter Dunn, Michel Provosty, Basil Thompson, J. R. McCarthy, Wheeler Woolfolk, George et Lewis Clark, Carroll Bobb, William Boatner Reily, Jr., William Maginnis, Ovide La Cour, Richard McMillan, Don Gannon, John Fairfax, Jr., Alvin P. Howard, Arthur Gilmore, Sheldon Thompson, Lucien E. Lyons, George Maginnis, Bland Logan, Truman Payne, Samuel L. Trufant, Jr., Buxton Layton, Edward H. Keep, James Mills et Russell Clark.

"Monsieur..."

"Au lieu de perdre ton temps à lire le journal, tu ferais bien mieux de cirer mes chaussures et celles de ta fille. Cette petite doit aller prendre sa leçon de chant, il faut qu'elle étudie son grand air de "Manon". Quant à moi, j'ai donné rendez-vous vers dix heures à ma corsetière."

Mme Lecormier regarda son mari avec un air de pitié, haussa les épaules et entra dans sa chambre. M. Lecormier n'avait pas répliqué. Il abandonna la chaise sur laquelle il était assis au coin du feu, plaça son journal et se dirigea lentement vers la cuisine, où se trouvaient les broches à cirer et les bottines qu'il décorotterait. Il ajusta autour de sa taille un tablier bleu, retroussa les manches de son veston et commença son travail en sifflant une marche militaire dont le rythme entraînant réglait ses mouvements. Pourquoi se serait-il révolté ? Depuis dix ans ce genre d'existence durait pour lui. Depuis dix ans, suivant les ordres de sa femme, il avait tour à tour accepté de frotter les parquets de l'appartement, de broser des vêtements, de faire le marché. Depuis dix ans, il servait de domestique. Ses protestations eussent paru vaines. Il n'avait plus d'amour-propre; on lui aurait

commandé d'allumer le feu, de laver la vaisselle, de vider des ordures, il y eût consenti. Le nettoyage des chaussures constituait l'une de ses fonctions; il ne cherchait pas de raison, bonne ou mauvaise, pour s'y soustraire. Simplement, il souhaitait quand il cirait des bottines, qu'il n'y eût pas trop de boue, parce que sur la boue le cirage tient mal, et lorsque le cirage tenait mal, sa femme lui adressait des reproches. Voilà !

Il avait accepté cette manière de vivre. Il était trop tard maintenant pour qu'il s'en plaignît. Non point que ce mode d'existence l'enchantât. Au fond, lorsqu'il réfléchissait à propos de son sort, il comprenait qu'il était ridicule, et que ceux de ses amis qui connaissaient le rôle qu'il jouait devaient se gausser de lui. Mais il ne parvenait pas à le changer.

Quand il avait épousé Mlle Leduc, dont le père gagnait cent mille francs par an à vendre des conserves alimentaires, M. Lecormier était établi commerçant. La dot de sa femme lui avait permis d'accroître l'importance de son magasin. Il s'était dit: "Mon chiffre d'affaires augmentera, mes bénéfices augmenteront également." La réalité avait détruit ces espérances logiques. Les clients étaient rares, la faillite inévitable était venue. Brusquement, il s'était trouvé ruiné. Il se rappelait le jour où il avait annoncé cette nouvelle à sa femme. Il avait cru qu'elle le plaindrait; elle avait rائل sa malchance, accusant sa maladresse, son inexpérience, sa "nullité commerciale".

Tout d'abord, il avait beaucoup souffert moralement, parce que l'homme qui se noie sous les yeux d'un passant et qui espère qu'on va le sauver, jusqu'au moment où il se rend compte qu'aucun secours ne l'aidera. Il avait pensé: "Ma femme ne peut pas m'en vouloir. Ce qui arrive n'arrive point par ma faute." Elle lui en avait voulu, cependant, tenacement, comptant l'argent qu'elle avait perdu dans cette aventure, précisant avec une joie mauvaise la somme qui lui restait encore à elle après la débacle. Son mari ne serait jamais celui qui n'a pas réussi, trop bête, répétait-elle, pour gagner de l'argent. Elle avait encore, heureusement, quelques fortunes. Tout n'avait pas disparu.

Du même coup, M. Lecormier, qu'on appelait jadis "Monsieur" devant la domestique, était devenu moins pompeusement Alexis.

Il était tout court. La bonne avait été congédiée. Puisque Alexis ne faisait rien, il utilisera ses loisirs à la remplacer; ce serait autant d'économie. On lui donnerait dix francs d'argent de poche, chaque mois, pour lui permettre d'aller le jeudi au café gagner ou perdre sa partie de dominos, et d'acheter un peu de tabac toutes les semaines. Désormais Mme Lecormier prenait la direction du ménage. Toute prodigalité était interdite: il fallait élever Fornaris.

M. Lecormier n'avait pas protesté contre cette décision. Vis-à-vis de sa femme et de sa fille, il se comparait à l'étranger qui, longtemps invité pour dîner, a apporté des gâteaux qui lui coûtaient plus cher que son re-

pas, et qui soudain, ne pouvant plus offrir de friandises, continue à venir dîner par habitude, parce que son couvert est mis.

Au demeurant, si on l'avait laissé libre d'agir selon sa guise, il aurait essayé de risquer une nouvelle fois de s'établir. Il s'agissait bien de cela. Pour perdre encore des milliers de francs! La première expérience suffisait. Il ressemblait à l'oiseau dont on a coupé les ailes pour pouvoir l'enfermer plus aisément dans une cage, et qui ne cherche même plus à s'enfuir.

Alors... alors, il cirait des souliers dans la cuisine. Il remarquait que les talons des chaussures de sa femme avaient besoin d'être réparés. Il décida de n'en rien dire. Petite vengeance. Ça qui l'humiliait surtout, c'était de supposer que sa fille comprenait sa déchéance. S'il n'y avait eu que Mme Lecormier, élevée par des parents après au gain! Mais sa fille, intelligente et instruite...

Il étendit une couche de pâte noire sur les bottines qu'il tenait. Il réfléchissait. Cette existence ne durerait peut-être pas toujours identique... Pendant quelques secondes, il bût des châteaux en Espagne. S'il se procurait, grâce à des amis... Il sourit amèrement: on ne prête qu'aux riches. A défaut de banquiers, diverses solutions s'offraient à lui. Il apercevait dans une rue un portefeuille garni de titres. Il le rapporterait à son propriétaire, qui, pour récompenser sa probité, deviendrait son commanditaire. Il arracherait le Président de la République à une mort certaine. Les moyens lui importaient peu. Il n'envisageait que le but: la fortune. Qui sait ? Il gagnerait un gros lot dans une loterie. Il allait prendre une brosse. Il se souvint d'une obligation du Crédit espagnol qu'il possédait à l'insu de sa femme. Le tirage devait avoir eu lieu la veille. Peut-être le journal en annonçait-il les résultats.

Il délaissa le besogne humiliant à laquelle il se livrait, et sans hâte regarda le journal. Il n'y avait aucune raison pour que la chance le favorisât. Il lut: lot d'un million. Il ne savait même plus le numéro qu'il avait. Il consulta son carnet: 7815. Il cherchait. Cent quarante mille. Ce n'était pas la série. Il arriva aux primes de cent mille francs: 98177, 147135, 7815. Son, il avait mal lu! Les chiffres tremblèrent devant ses yeux: 7815! Il regardait tour à tour le "Petit Parisien" et la page de son bloc-notes. Aucune erreur n'était possible. Le numéro 7815 gagnait bien cent mille francs. En une minute, il imagina les conséquences de cette aubaine. Il restait assis, immobile, incapable de penser.

Mme Lecormier entra, mûvê-tue. "Alors, il n'y a plus moyen d'obtenir de toi quoi que ce soit? Je t'avais cependant dit..." Il se tourna vers sa femme, examina son jupon, son corset. Il voyait mal. A travers du brouillard, il distinguait un visage sévère, implacable. Parce qu'il n'était pas encore habitué à se révolter, il baissa la tête et murmura: "Non!" Ce "non", c'était pour lui la fin de l'esclavage, le terme de ses vexations.

Mme Lecormier s'approcha de lui. En phrases courtes, elle s'indignait de cette rébellion. Alors,

il croyait qu'elle continuerait de le nourrir... Elle cria: "Et les chaussures, sont-elles prêtes, au moins ?" Froidement, sans se presser, il répéta: "Non!" Il attendait l'orage. Il avait répondu "non" avec tant de fermeté qu'il se doutait de ce qu'il risquait. Quelle catastrophe allait provoquer sa première insurrection ? Il était prêt, le dos courbé, à subir d'abord tous les outrages. Il ne répliquerait qu'après, sûr de sa force. Le numéro 7815 gagnait cent mille francs! Et tout de suite il poserait ses conditions pour sa vie ultérieure. Il raconterait l'histoire de son billet. Mme Lecormier hurla: "Ainsi, c'est bien entendu, tu ne veux pas cirer nos chaussures ?" Energiquement, il refusa, accompagnant son refus d'un juron. L'escouade venait de se lever. Il escomptait une discussion, une dispute. Que lui importait, à présent ? Il était prêt à lutter. Il s'était dressé, agressif...

l'aurait pu modifier le dénouement de la querelle. Il aurait donc pu suffire que jadis, dans des circonstances pareilles...

M. Lecormier se sentit accablé par une mélancolie infinie... Il ne songeait même plus à annoncer à sa femme la nouvelle de son gain. Il réservait ce moyen de vaincre pour la prochaine scène...

RENE GIRARDET.

UN AVIATEUR ALLEMAND SE POSE SUR LE TOIT D'UNE FERME. LA NUIT

Une aventure extraordinaire et qui aurait pu avoir des conséquences effroyables, est arrivée la nuit dernière à l'aviateur Reichelt, qui, avec son passager Hachnel, était parti à minuit 41 de Johannisthal pour gagner St-Sébastien, en traversant la France du nord-est au sud-ouest. Reichelt volait déjà depuis cinq heures, quand tout à coup, à 2,000 mètres de hauteur, son moteur cessa de tourner. Alors commença en pleine obscurité une descente en vol plané dont l'issue était pour le moins problématique.

Soudain une violente commotion secoua les deux aviateurs, en même temps que l'avant de l'appareil semblait s'enfoncer dans un corps dur; le chassid d'atterrissage se brisa, le monoplane se baïança encore pendant quelques instants de droite à gauche, puis resta immobile.

A ce moment, des cris formidables, entrecoupés de sanglots se font entendre au-dessous de Reichelt et de son passager, et bientôt, à la lueur de quelques lanternes qui brandissent, menaçants, des paysans, les aviateurs peuvent voir qu'ils sont descendus sur le toit d'une ferme qui s'est effondré.

Ils sont à Morsbach, petit vil-

lage de la frontière franco-allemande.

Heureusement aviateurs et paysans en furent quittes pour une grosse frayeur. Le monoplane et la ferme, par contre, furent sérieusement endommagés.

DEVANT LE FILM.

On sait avec quel soin le protocole est réglé en Russie. Dans toutes les cérémonies publiques la foule est maintenue à distance respectueuse par un service d'ordre et ne contemple que de loin la personne auguste de l'empereur. Mais la cinématographie, moins docile qu'un sujet, ne connaît point de rangs et il s'arrange le droit de saisir au passage les gestes des souverains comme ceux des vulgaires mortels. Devait-on tolérer cette indiscrétion ? Après en avoir longuement délibéré, le ministère de l'intérieur vient de publier une circulaire qui réglemente l'usage de ces films impériaux. — Art. 1. Les films, représentant des personnes souveraines, seront soumis à l'approbation du ministère de la maison de l'empereur, avant d'être livrés au commerce ou montrés au public. — Art. 2. Ces films ne pourront être projetés avec accompagnement de musique. — Art. 3. Ils devront être indiqués au programme numéro spécial et séparé de tout le reste du spectacle. — Art. 4. Pour bien marquer leur caractère distinct, le rideau devra être baissé avant et après. La disposition relative à la musique semble bien rigoureuse. On se demande en quoi la majesté du souverain pourrait être offensée par le "Bogé (sara Krooi)", car il paraît douteux qu'une fanfare si risque à entonner l'"Internationale".

Un théorème est une vérité évidente par elle-même. CASARINETS sont un théorème dans la ruison des maîtres bilieux, constipations, maux de tête et maux de foie, 15 Casarinetts à 10 sous, 50 Casarinetts à 50 sous. Des échantillons sont envoyés par la poste. R. L. VILLENE, Fabricant et Chimiste, 2300-Exp. et Bourgeois.

Les plus belles photographies "album" et par douzaine.

ACHILLE J. B. SIMON, Photographe de Luxe, 63 Canal.

Spécialité de crayons, reproductions et vues. 2300-Exp. et Bourgeois.

Meubles à bon marché POUR CETTE SEMAINE SEULEMENT

Table ronde de salle à manger en véritable bois de chêne, six pieds de diamètre, dans la ruison des maîtres bilieux, constipations, maux de tête et maux de foie, 15 Casarinetts à 10 sous, 50 Casarinetts à 50 sous. Des échantillons sont envoyés par la poste. R. L. VILLENE, Fabricant et Chimiste, 2300-Exp. et Bourgeois.

Matelas de 50 livres, prix régulier \$7.00, pour cette vente seulement \$4.25

Lits en fer avec barres de deux pouces avec deux queils que soit la couleur, valent \$18.00 à \$9.75

Amueublements de chambre à coucher quatrez pièces, comprenant Armoire à glace, Lit avec draps en cuivre, Toilette Princesse, ou toilette haute; Lavabo; trois Chaises; une Berceuse; une Table et deux oreillers, valent \$125.00, seulement \$77.50

S. MINTZ, Phone Main 2289 329-331 rue Royale



HARBULSION TAXI CAB CO. Always on the job.

Nous sollicitons vos ordres nous basant sur l'excellence de notre SERVICE

C'est le même genre de service que celui si aisés des remises Tharp-Bultman-Sontheimer l'un des plus renommés de la Nouvelle-Orléans et qui est maintenant fusionné sous le nom de

THARBULSON

Qui signifie Tharp-Bultman-Sontheimer et veut dire que le

SERVICE est tout à fait convenable et satisfaisant—toujours le meilleur

Rappelez-vous le Phone Main 4804 ou 433

Tharbulsion Taxa Cab Co.

(Anciennement Taxa-Cab Co. of New Orleans, Ltd.)

Téléphonez Main 4804 et 433 Agents de "WINTON SIX" GARAGE—Lafayette et Dryades ECURIES—Avenue Washington et Prytanée

BOIS, CHARBON, NOEUDS POUR TRASH BURNERS OU GRILLE DE FOYER 400 BUCHES DE CHENE DE FRENE OU DE PIN POUR \$1.00

Le bois est livré sans frais dans les hangars ou dans les cuisines. Des ordres sont pris pour une demi-corde ou pour une corde de frêne de chêne ou de pin.

Le bois est au plus bas prix qu'il puisse être vendu IRIS LUMP COAL, "il brûle sans craquement" 10 BARILS pour \$8.00 "NUT COAL" très bon pour foyer, en poids, 10 BARILS pour \$4.00

SCHARFENSTEIN & SONS 1333 rue Julie coin Liberté et Nouveau Bassin 2017 Promenade Carondelet près Prioux vieux bassin Phone Hemlock 779

Cadeaux pour Noël, Mariages et Anniversaires UN PARAPLUIE Toujours utile, nécessaire, de bon goût. Pour l'élégance, l'effet et la durée, les meilleurs en ce genre se trouvent chez Lake Bros. Company Les plus anciens fabricants de parapluie du Sud Magasin: 114 rue Baronne Ils sont passés maîtres en cette spécialité

THANKSGIVING chez SOLARI'S Spécialité de fournitures d'épicerie pour familles Nous avons deux magasins où les ordres des familles sont remplis promptement. Un au bas de la ville, Coin Royal et Iberville, un tlet de la rue Canal l'autre au haut de la ville, Avenue St. Charles et Louisiana. A. M. & J. SOLARI, LTD. ÉPICIERIS